

Place aux livres

Numéro 41, printemps 1995

Dix rendez-vous avec notre histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

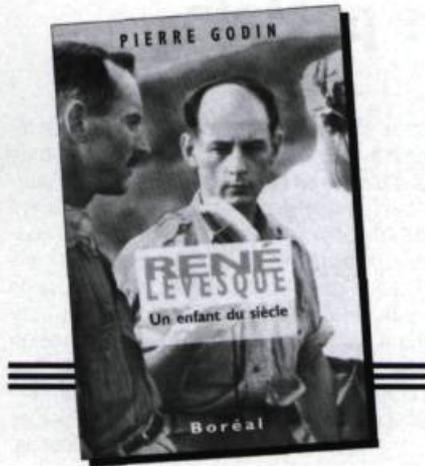
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (41), 72–75.



Pierre Godin. *René Lévesque, Un enfant du siècle (1922-1960)*. Montréal: Boréal, 1994, 476 p.

Dans *René Lévesque, Un enfant du siècle*, Pierre Godin relate la vie du grand leader souverainiste, de sa naissance jusqu'à sa première élection («par la peau des dents») à l'Assemblée législative, en 1960. Deux autres tomes, couvrant le reste de sa vie, sont annoncés pour 1995.

Rares sont les livres qui jouissent, au moment de leur parution, d'une aussi large couverture médiatique que celle accordée à cette biographie. Tous les ingrédients étaient réunis: un auteur chevronné, un sujet fascinant et, en prime, des faits inédits. En raison de son authenticité, de son charisme et de son aptitude à illustrer et à défendre l'identité québécoise, René Lévesque aura été et demeure l'un des hommes publics les plus adulés par la population du Québec.

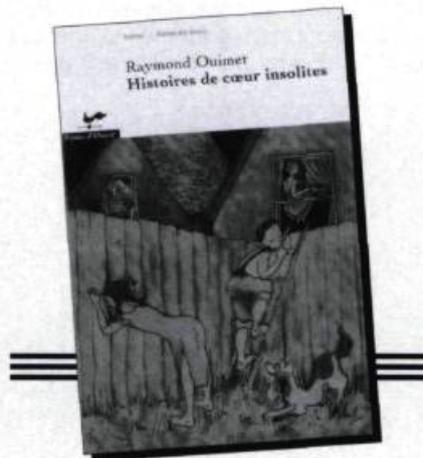
La critique a souligné la justesse du ton de la biographie de Pierre Godin et le traitement sans complaisance de la vie du héros. Tout est révélé, y compris les contradictions profondes du personnage, les facettes moins reluisantes de sa personnalité, ses aventures extraconjugales et la naissance d'un enfant qu'il n'a jamais reconnue.

Les grands traits de la carrière de Lévesque dans cette période de sa vie étaient déjà assez bien connus. Dans *René Lévesque, Portrait d'un Québécois*, paru en 1973, l'historien Jean Provencher nous en avait donné un excellent aperçu. Rédigé au moment où Lévesque se préparait à vivre ses plus grandes heures de gloire, le livre de Provencher restait cependant discret sur sa vie privée.

S'il nous entraîne sur ce terrain, Pierre Godin ne verse pas pour autant dans le sensationnalisme ou dans le voyeurisme. Les révélations sur l'envers du héros nous sont livrées à l'intérieur d'un ouvrage rigoureux et solidement documenté. Godin a mené une

recherche de longue haleine dans les dépôts d'archives en plus de réaliser au-delà de 250 entrevues. Parmi cette documentation très riche, il cite abondamment — et c'est un plaisir pour le lecteur — les lettres que Lévesque adressait régulièrement à sa mère Diane Dionne. Des lettres qui en disent long, où Lévesque donne libre cours à son sens de l'humour et à sa propension aux jeux de mots. Magnifiquement écrit, le récit de Pierre Godin captive du début à la fin.

Pierre Poulin



Raymond Ouimet. *Histoires de cœur insolites*. Hull: Éditions Vents d'Ouest, 1994, 177 p. (Coll. Asticou. Histoire de moeurs).

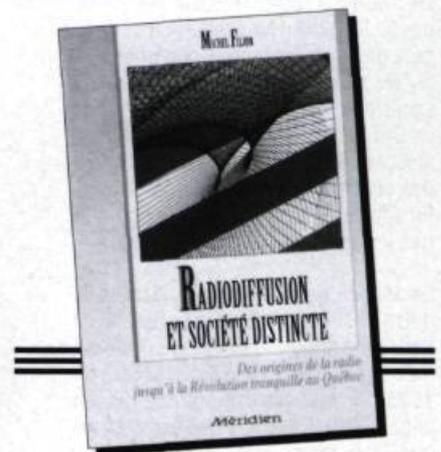
Voilà un bouquin sans prétention qui rend hommage aux jeunes gens qui ont vécu des histoires d'amour insolites au début du xx^e siècle en Outaouais. L'auteur a pu s'emparer de plus d'une cinquantaine d'historiettes et d'une multitude d'anecdotes grâce à la complicité et à la mémoire de nombreuses personnes.

«Autres temps, autres moeurs», telle est la maxime qui résume cet ouvrage. Il s'agit en quelque sorte d'un recueil de récits brefs et authentiques relatant tous les détails des relations amoureuses à la Belle Époque: des fréquentations chaperonnées à l'adultère, en passant par les épousailles, les chicanes de ménage, les mariages de raison et les rhumes de coeur. De plus, l'auteur n'occulte pas les absurdités qui avaient cours en ces temps-là: par exemple, il n'était pas rare de taire un scandale en mariant l'abuseur et l'abusée enceinte! Par ailleurs, on sursaute en apprenant non pas l'omniprésence du clergé, mais sa complicité pour unir, sans le consentement des parents, deux amants mineurs ayant fêté Pâques avant les Ramèaux...

Comme Raymond Ouimet le note en introduction, ce livre s'intéresse particulièrement aux histoires d'amour qui se tissent en dépit

de la coutume ou de la morale établie au tournant du siècle en Outaouais. Toutefois, au regard des épisodes racontés, on devine que ces scénarios ont pu se dérouler à la même époque dans d'autres régions, voire dans le Québec tout entier. Sous l'image idéalisée des amours de nos ancêtres, se cachent donc des personnes ayant transgressé la morale de leur temps pour vivre des amourettes trépidantes qu'on avait tues jusqu'à aujourd'hui et ce, bien à tort.

Barbara Blondeau



Michel Filion. *Radiodiffusion et société distincte. Des origines de la radio jusqu'à la Révolution tranquille au Québec*. Laval: Éditions du Méridien, 1994, 239 p.

Le spectre de l'«américanisation» a été brandi dès les premières décennies de l'existence de la radio au Canada. C'est la dramatisation de cette menace qui aura conduit le gouvernement fédéral, en 1932, à opter pour un système national fort, sans égard aux spécificités régionales, qui devait être un outil de promotion de l'unité canadienne.

Or, Michel Filion démontre, de façon très convaincante, que ce danger a toujours été tout relatif au Québec. Si, en 1932, les stations anglophones CFRB et CKQW (Toronto) et CFCF (Montréal) diffusaient en moyenne 37,6% d'émissions américaines, la station francophone CKAC, alors affiliée à un réseau américain, ne présentait que 7% d'émissions en provenance du réseau. En se tournant vers le contenu des programmes et vers les publics, l'auteur veut nuancer l'historiographie traditionnelle qui, selon lui, ne s'est préoccupée que des aspects politiques et juridiques de la radiodiffusion.

Deux grandes périodes divisent son essai: avant 1932, alors que la radio canadienne évolue dans un marché libre; et de 1932 à 1958, soit de la loi qui crée un réseau public national jusqu'à la loi de 1958 qui accordera une reconnaissance officielle au secteur

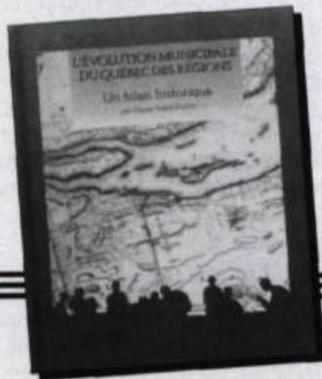
privé, associé de près, dans les discours de l'époque, à la menace de l'américanisation.

L'auteur situe chaque période en procédant ainsi: il brosse à grands traits le contexte social général, examine le cadre juridique de la radiodiffusion, et dégage les particularités des programmations et de l'écoute au Québec. Il conclut de cet examen que «la radio et la télévision québécoise, en préservant des caractéristiques aussi essentielles que la langue française et la production indigène, contribuent au développement d'une identité collective distincte».

Radiodiffusion et société distincte s'inscrit dans un courant de recherche, particulièrement fertile depuis une quinzaine d'années, qui réhabilite l'importance des publics dans l'étude de la communication de masse. Michel Filion, chercheur et archiviste, livre un exposé clair, rigoureux et solidement appuyé sur de multiples sources de référence.

Cette étude pourrait très certainement servir d'exemple dans un cours de méthodologie de la recherche; elle n'en procure pas moins une lecture captivante pour les férus de l'histoire et des communications.

Marie-Hélène Lavoie



Diane Saint-Pierre. *L'évolution municipale du Québec des régions: Un bilan historique*. Québec: UMRCQ, 1994, 198 p.

Commandité par l'Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec (UMRCQ), le livre de l'historienne Diane Saint-Pierre retrace l'évolution des structures municipales depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. L'ouvrage comporte trois chapitres sur l'institution municipale proprement dite et un quatrième chapitre sur l'UMRCQ. Issu de l'Union des conseils de comté de la province de Québec, cet organisme célébrait son cinquantième en 1994.

Les premières municipalités locales sont créées au milieu du XIX^e siècle dans la foulée du célèbre Rapport Durham. L'implantation du système, qui remplace le régime seigneur-

ial aboli en 1854, est assez laborieuse. De 1870, date de l'adoption du Code municipal, jusqu'en 1960, les municipalités sont appelées à s'engager dans divers domaines touchant le bien-être de la population: voirie, services publics, hygiène, santé, loisirs, etc. La situation change avec la Révolution tranquille; l'État accapare des responsabilités autrefois dévolues aux municipalités. Actuellement, un nouveau partage des compétences est envisagé par le gouvernement dans le prolongement de la réforme du système municipal amorcée il y a une quinzaine d'années.

Réaliser en quelques mois un bilan historique de la législation et des politiques municipales québécoises n'est pas une mince tâche. L'auteure s'est fort bien acquittée de son mandat. Elle s'appuie sur les travaux existants mais elle émaille aussi son texte de nombreux exemples tirés de l'histoire de différentes municipalités. Des photographies provenant des quatre coins de la province illustrent concrètement le rôle des municipalités à travers le temps. On retrouve également à la fin du livre une chronologie ainsi qu'une carte des limites des municipalités régionales de comté.

L'ouvrage s'adresse d'abord aux intervenants municipaux. Les élus et le personnel des municipalités y retrouveront les racines des institutions dont ils ont la charge. Il rejoindra aussi le grand public désireux de mieux connaître le Québec rural. Enfin, il ne manquera pas d'alimenter le débat actuel sur la décentralisation des pouvoirs au profit des municipalités. Un beau livre sur une institution à laquelle tous les citoyens devraient s'intéresser davantage dans les années à venir!

Jacques St-Pierre

Louis-Martin Tard. *Chomedey de Maisonneuve. Le pionnier de Montréal*. Montréal: XYZ, 208 p. (Coll. Les grandes figures).

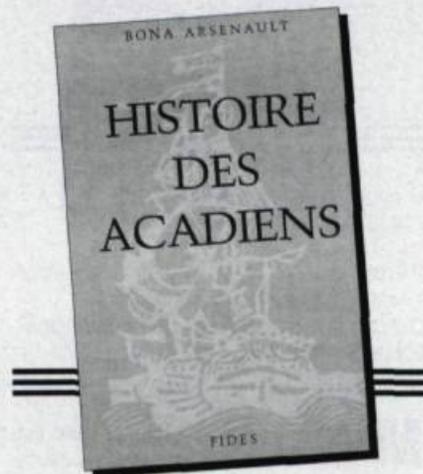
Après *Il y aura toujours des printemps en Amérique* et *Le bon Dieu s'appelle Henri*, Louis-Martin Tard nous revient avec une biographie consacrée au fondateur de Montréal. C'est également à titre de directeur de la collection «Les grandes figures» que l'auteur fait à nouveau parler de lui.

Le pionnier de Montréal relate les principales étapes de la fondation de la métropole du Québec à travers la vie quotidienne de son fondateur et de l'entourage de ce dernier. La simplicité et la fluidité de l'écriture rendent le livre parfaitement accessible aux enfants, sans toutefois qu'il leur soit exclusivement réservé.



Bien que l'auteur se soit permis d'extrapoler assez librement sur la personnalité de Maisonneuve, l'ensemble reste crédible et pertinent. Louis-Martin Tard se permet, tout le long de son ouvrage, de décrire les habitudes de vie de nos ancêtres ainsi que celles des Amérindiens qui les entouraient. On découvre également le rôle et le caractère de personnages importants, contemporains des événements et plus ou moins engagés dans la «folle aventure» des Montréalais. Pour tous!

François Robichaud



Bona Arsenault. *Histoire des Acadiens*. Montréal: Fides, 1994, 395 p. (4^e édition).

Dès le début de la présentation de la 3^e édition, l'auteur qui est d'origine acadienne, précisait le but de son ouvrage: «Je me suis appliqué à entreprendre la rédaction d'une histoire des Acadiens se voulant le plus fidèle reflet de la vérité historique contemporaine et qui constituerait la synthèse la plus objective possible de l'histoire du peuple acadien depuis les premiers jours de la fondation de l'Acadie jusqu'à l'époque de l'historique dispersion de 1755. J'ai écrit cette histoire des Acadiens sous forme de

nouvelles tout comme si j'avais rédigé le compte rendu d'un événement dont j'aurais été l'un des témoins».

Pour atteindre ce but, l'auteur a fait des recherches importantes aux Archives nationales du Canada, à la Bibliothèque du parlement d'Ottawa ainsi qu'aux Archives nationales du Québec et à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

C'est en 28 chapitres que se déroule cette tragique histoire: l'installation, les premières attaques anglaises, le retour à la France, les divers établissements, les derniers jours de Port-Royal, la capitulation de Louisbourg, la chute du fort Beauséjour, le serment d'allégeance et de neutralité, l'arrestation, l'embarquement, la dispersion dans les colonies anglo-américaines, en Louisiane, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'île-du-Prince-Édouard et au Québec.

Laval Lavoie



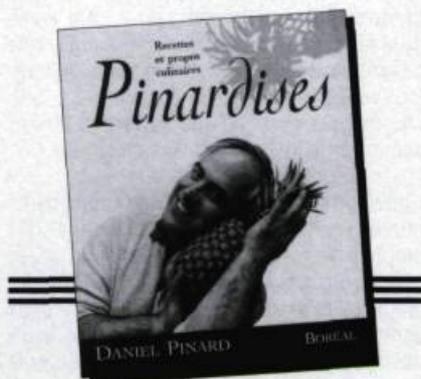
Pierre Garette et al. *Deschaillons-sur-Saint-Laurent. 250 ans de petite histoire*. Deschaillons-sur-Saint-Laurent: Municipalité de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, 1994, 506 p.

Même si le territoire de Deschaillons est, depuis 1674, occupé par une population d'origine française, la paroisse n'a été fondée qu'en 1744. Cet anniversaire a donné lieu à la publication d'une monographie. Comme son titre l'indique si bien, les auteurs ont voulu raconter la petite histoire de Deschaillons. Par «petite histoire», on entend s'intéresser aux faits divers et aux simples gens qui ont vécu à Deschaillons. Ainsi ce volume comporte tous les éléments d'une monographie: faits et anecdotes, historique des institutions, listes des curés et marguilliers, principales industries et entreprises.

Ce qui fait la force de ce volume, et son originalité, c'est la part consacrée à l'historique de la population et à la généalogie. La sei-

gneurie de Deschaillons était la propriété de la famille de Saint-Ours. Les auteurs nous présentent la lignée seigneuriale de Deschaillons, à l'aide d'une courte biographie des seigneurs et de leurs descendants. Par la suite, ils donnent toute l'importance requise aux familles-souches, c'est-à-dire une courte biographie de l'ancêtre accompagnée de tableaux généalogiques fort bien présentés. De plus, ce volume donne une liste des résidents de Deschaillons en 1993 et la provenance géographique de ces divers patronymes. Il ne faut surtout pas oublier les personnalités natives de Deschaillons dont la plus connue est le poète Pamphile Lemay. Il s'agit en fait d'un ouvrage qui fera le bonheur des généalogistes, des férus de petite histoire et des amants de Deschaillons, devenu ces dernières années un lieu de vilégiature.

Sylvie Tremblay



Daniel Pinard. *Pinardises*. Montréal: Boréal, 1994, 304 p.

Chroniqueur gastronomique bien connu, Daniel Pinard reprend dans cet ouvrage des textes déjà parus dans *Le Devoir* du vendredi.

À la lecture de ce recueil, le lecteur découvre que l'art de bien manger ne relève pas que de l'énumération bête d'ingrédients. Daniel Pinard traite de la gastronomie comme d'une véritable philosophie. On y apprend également une foule de petites anecdotes — historiques ou pas — concernant la nourriture.

Le chou, par exemple, donne lieu à un succulent dialogue entre le philosophe Diogène et un flagorneur. «Si tu te nourrissais comme moi de soupe au chou, tu n'aurais pas besoin de flatter autant les puissants», affirme Diogène. Le flagorneur de rétorquer: «Si tu flattais les gens puissants, tu n'aurais pas à te nourrir de chou!»

Avant de nous révéler le secret du potage aux lentilles, Pinard nous rappelle l'histoire d'Ésaü, de Jacob et... d'un fameux plat de

lentilles! Et ce n'est pas tout! En lisant les *Pinardises*, vous apprendrez que le pois chiche n'est pas un pois, que ce que l'on appelle riz sauvage n'est pas du riz. Il a été baptisé ainsi par les Anglais. Son nom véritable est folle avoine.

Connaissez-vous Maillard? Pourtant, vous vivez depuis longtemps sous le charme de son influence! C'est lui qui a été le premier à décrire la réaction chimique qui se produit lorsqu'on soumet à la chaleur, en présence de sucre, les acides aminés contenus dans toute protéine. Suivent quelques recettes de poulet (dont une de poulet basquaise, essayée tout dernièrement!) qui vont projeter vos papilles au nirvāna de la jouissance gastronomique. J'exagère? À peine...

Histoire d'épicer son bouquin, Pinard nous raconte, avec la verve du capitaine Bonhomme, l'aventure d'un fameux condiment, le *kôe tchiap*, devenu, au fil des ans, le ketchup, un truc insipide destiné à masquer le vide du fast-food. Ne vous en faites pas — ô gourmands lecteurs! — une recette de ketchup maison vient bien vite nous faire oublier les élucubrations de monsieur Heinz!

Il serait trop long d'énumérer toutes les recettes contenues dans cet ouvrage. Sans compter tous ces petits trucs que nous livre Pinard. Un exemple? Pour faire de la crème d'habitant semblable à s'y méprendre à celle que vous trouveriez à l'île d'Orléans, prenez deux tasses de crème à 35 pour cent que vous mélangerez avec une tasse de crème sure. Laissez votre bocal reposer une dizaine d'heures à la température ambiante. Ensuite, brassez la. Finalement, mettez au frigo pendant 24 heures. Et le tour est joué!

Mise en garde. La plupart des recettes contenues dans les *Pinardises* recèlent un taux de cholestérol fort élevé. Mais, comme l'a si bien dit Daniel Pinard lui-même: «Le cholestérol dans tout cela? Au point où vous en êtes!»

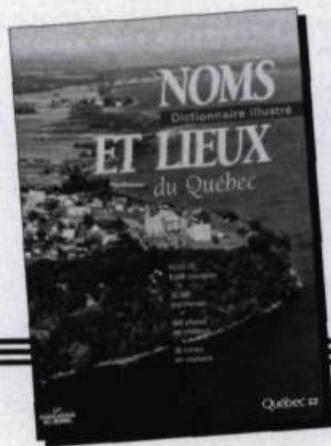
Un livre à déguster et des recettes à savourer. Qui dit mieux?

Jacques Bélanger

Commission de toponymie du Québec. *Noms et lieux du Québec: dictionnaire illustré*. Québec: Les Publications du Québec, 1994, 925 p.

Quel ouvrage magistral que ce *Noms et lieux du Québec* publié par notre Commission de toponymie! Déjà le grand public sait le reconnaître: paru à la mi-novembre, cette somme s'est déjà vendue à 3 000 exemplaires avant même que Noël ne soit passé! Un succès rêvé pour un écrivain d'ici.

En un peu plus de 6 000 rubriques, 500 photographies et cartes-couleurs, l'ouvrage



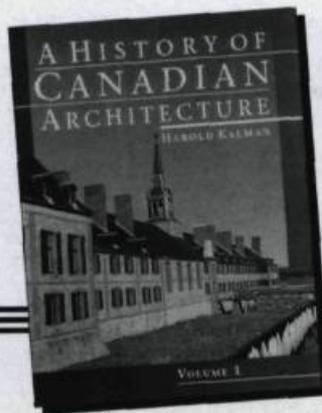
grand format raconte plus de 20 000 de nos toponymes. Réserves écologiques, municipalités et cantons, régions administratives et circonscriptions électorales québécoises, villages nordiques, réserves et villages amérindiens, tous et toutes s'y trouvent. Et pour l'importance physique des lieux, leur poids historique, leur situation géographique, leur originalité morphologique ou leur intérêt linguistique, patrimonial, voir folklorique, des milliers de hameaux, de lieux-dits, de bureaux de poste et d'accidents géographiques s'y trouvent également.

Je vous le dis: une somme! Au début, on s'assoit et, tournant les pages, on s'en trouve étonné, sidéré. On met un peu de temps avant de s'arrêter à une première rubrique tellement tout cela fascine. On ne fait d'abord que tourner les pages, 20 ou 30 à la fois, par lots, par paquets. Bien sûr, les noms français dominent, mais on remarque rapidement la très grande importance de la toponymie amérindienne: Chigoubiche, Chochocouane, SacaKoua ou Wikopi. Et on se prend à penser que l'on prononce Québec, Chicoutimi, Shawinigan ou Kamouraska sans même ne plus s'y arrêter.

Puis on risque son lieu de naissance. Eh bien oui, il s'y trouve. On y lit son emplacement, sa date de fondation, son histoire et le gentilé de ses résidents. On y lit aussi le parler populaire: le lac Frappe-à-Bord, le ruisseau de la Calvette, la rivière Qui-Mène-du-Train, le lac La Queue-de-Poëlon. Des lieux bien de chez nous. À coup sûr. Les enfants rêvent du lac Surprise, de celui de la Sucrierie ou de la chute Secrète. Et, sans même quitter le Québec, Bethléem, Sébastopol, Ronceveaux, Mont-Saint-Michel, Venise, Rhodes, Khartoum, Padoue ou La Palestine nous attendent.

Vraiment, un ouvrage étonnant. Assurément, un livre de référence pour les spécialistes de tous genres qui travaillent sur le Québec. Mais aussi un livre grand public qui vous fera faire les plus surprenants voyages.

Jean Provencher



Harold Kalman. *A History of Canadian Architecture*. Toronto: Oxford University Press, 1994, 2 volumes, 933 p.

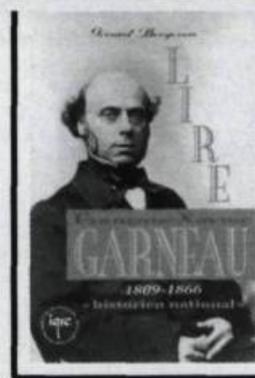
Il y a plus de 25 ans, la maison d'édition Oxford University Press publiait une des rares synthèses sur l'architecture canadienne alors écrite par Alan Gowan. Après des années de recherche, Harold Kalman nous livre à son tour un ouvrage majeur qui comble un vide flagrant. Il existait bien quelques synthèses régionales mais non un bilan aussi exhaustif couvrant toutes les régions au nord du 49^e parallèle.

Le premier volume débute avec les habitations des Autochtones de la côte est et celles des Européens (Vikings, Basques et Français) pour se terminer avec l'architecture de la côte ouest au XIX^e siècle, toutes cultures confondues, tandis que le second commence avec le développement du chemin de fer et prend fin avec un trop bref chapitre sur l'architecture «moderne-tardive» et postmoderne. L'ouvrage est visuellement bien documenté et les descriptions des édifices révèlent des détails qui auraient pu passer inaperçus n'eût été de la rigueur démontrée par l'auteur à cet égard.

Le lecteur éprouvera peut-être quelques difficultés à suivre le fil conducteur car l'auteur superpose plusieurs grilles thématiques. On se perd dans la chronologie des événements. On trouvera, par exemple, le même édifice analysé à deux reprises, dans un chapitre consacré à l'architecture d'une région et dans un autre qui porte sur la typologie des édifices. Le lecteur vigilant devra toujours lire les deux volumes ensemble car les renvois sont nombreux. Enfin on aurait pu espérer que Kalman consacre un chapitre plus approfondi aux questions de planification urbaine. En dépit de ces quelques remarques, il s'agit là d'un ouvrage de référence essentiel qui saura aussi alimenter la réflexion sur la spécificité, ou son absence, de l'architecture canadienne. ♦

Marie-Josée Therrien

NOUVELLE PARUTION



LIRE

François-Xavier GARNEAU
(1809-1866)
Historien national

GÉRARD BERGERON publie une analyse de l'œuvre de François-Xavier Garneau, celui de nos intellectuels qui, non seulement a procuré à notre histoire ses lettres de noblesse, mais a permis l'émergence d'une littérature d'expression française au Canada.

Il devient fascinant et passionnant de lire aujourd'hui, un siècle et demi plus tard, ce que pensait de notre destin collectif un homme de la trempe et du courage intellectuel de cet ancien clerc de notaire, qui s'était juré, encore jeune, de faire la démonstration de notre existence par une histoire encore à écrire — et qu'il écrivit!

244 pages • 30 \$



INRS-Culture et Société
Tél.: (418) 694-6400

UNIVERS, distribution de livres
845, rue Marie-Victorin
Saint-Nicolas (Québec) G0S 3L0
Téléphone: (418) 831-7474
Fax: (418) 831-4021

